

L'Allée des bambous

Je sais un tunnel, un tunnel au porche vert,

Où nul train ne passe...

L'été, le soleil y sème, de place en place,

De petites mosaïques ; l'hiver,

La neige le fleurit de blanc ; mais il est vert,

Tout vert dessous, et les moineaux s'y tassent,

Chaque soir, en pelotes grises, par milliers.

Est-ce un vrai tunnel ? Au bout, je vois la terrasse,

La maison pâle, un massif dépouillé.

C'est l'automne. Le vent pousse des feuilles mortes ;

Il les pousse longtemps...

Qu'importe !

Le tunnel s'en moque. J'entends

Remuer ses feuilles vivantes.

Elles disent au vent : « Tu vois ;

Nos petites lames tranchantes ?

Ce sont des couteaux verts, des sabres que tes doigts

Ne détacheront pas de leur tige. Tu vois,

Nous sommes là depuis les vieilles guerres

Et nous serons

De la prochaine guerre... Vois nos lames claires ! »

Et le vent dit : « Les houx eux-mêmes sécheront,

Et l'aloès féroce aux fleurs de braise,

Et l'yucca de métal sombre, et le cactus...

Et vous n'êtes que des roseaux, pas plus. »

Et moi je dis à mon tunnel, pour qu'il se taise :

« Ô beau tunnel, soyez béni d'être en roseaux !

Vous êtes la chapelle verte des oiseaux ;

L'allée où, comme une princesse japonaise,

Je me promène sous des palmes, en rêvant.

Pour moi, vos feuilles sont de gais poissons vivants,

Des éventails de soie au long manche de jade,

L'aigrette que portait au front Shéhérazade ;

Les oriflammes d'un cortège, les rubans

De la houlette qu'un berger en satin blanc

Oublia hier sous vos arcades.

Vos tiges sont de fines colonnades

Et non l'étui d'un glaive ou de poignards sournois...

Ô couloir de bambous, mystérieux pour moi

Comme une douce nuit profonde et verte,

N'enviez pas l'arme qui tue ou blesse, l'arme ouverte

Ou cachée, à l'affût, qui se mouille de sang !... »

Et le beau tunnel vert, dans le soir qui descend,

Me berce d'un bruit d'ailes,

Et c'est comme un grand bois qui s'endort – ou la mer,

Quand la mer nous appelle

De toutes ses petites vagues au front vert,

Des vagues qu'on dirait chuchotantes dans l'air

Et dont chacune aurait des ailes...

Sabine Sicaud (1913-1928)

